



Alain Decaux : quand l'histoire nous était (bien) contée

Un recueil des écrits d'Alain Decaux et de ses récits à la télévision nous rappelle le rôle de la culture populaire et exigeante pour faire nation.

On a trop tendance à balayer d'un revers de main la culture populaire. Le populaire prendrait le pas sur la culture et tout serait simplifié, sinon simpliste. Or, on n'a rien fait de mieux pour transmettre le savoir que de se mettre à la hauteur du public. Toute sa vie, Alain Decaux, journaliste, écrivain, historien, membre de l'Académie Française, mais surtout passeur à la télévision, n'a eu que ce leitmotiv : raconter les grands hommes, les grandes batailles au plus grand nombre. Le 10 juillet 1969, pour la première de son émission sur l'ORTF, il plante le décor : « Il y a plusieurs sortes d'histoire comme il y a plusieurs sortes de télévision. Évidemment, il y a l'histoire qui étudie les grands mouvements de peuples et des civilisations, il y a la télévision qui utilise de grands moyens, de grands studios, de nombreuses distributions, et puis il y a aussi l'histoire qui raconte des histoires et la télévision qui se borne à un seul acteur, c'est-à-dire l'ami qui raconte des histoires à ses amis. »

Un livre rassemble les chroniques d'« Alain Decaux raconte » (éd. Perrin) et c'est la révélation : l'Histoire doit se raconter comme une histoire. Avec rigueur scientifique, évidemment, mais avec une volonté d'ouvrir au maximum ses cours médiatiques. Voilà pourquoi il préférerait le terme d'écrivain à celui d'historien. « Un écrivain, avec des mots bien choisis, peut parler à la plus large audience - même chose pour un conteur à la radio et à la télévision. Une science ne s'adresse qu'à une élite. Or, Alain Decaux, décédé en 2008, s'est évertué toute sa vie durant, à partir d'un matériau brut et parfois hermétique, à rendre l'histoire palpable et accessible à des millions de personnes », écrivent ses enfants, Isabelle et Laurent, dans leur préface.

Inventeur du podcast

Le professeur Decaux s'évertue à utiliser le bon mot au bon moment, la petite anecdote qui relance la grande Histoire. La précision, l'originalité et la concision sont ses trois règles. « Une assemblée parlementaire : les Cinq Cents. Un petit homme malingre en uniforme de général : Napoléon Bonaparte. Autour de lui, une cohue, des vociférations, des injures. Des hommes qui se précipitent vers le général, l'un d'eux qui le frappe, le bourre de coups de poing. Le petit homme qui défaille, qui s'évanouit à moitié. Et tandis que les grenadiers l'enlèvent littéralement vers la sortie, un cri formidable qui s'élève repris par des centaines de poitrines : Hors la loi ! C'est ce cri-là qui, dans une telle assemblée, avait conduit Robespierre à la guillotine. Ce cri-là qui retentit aux oreilles de Bonaparte cependant qu'il s'enfuit : Hors la loi ! » Voilà comment débute en 1981 l'épisode sur le 18 Brumaire, l'une des rares fois où le Petit Tondou vacille.

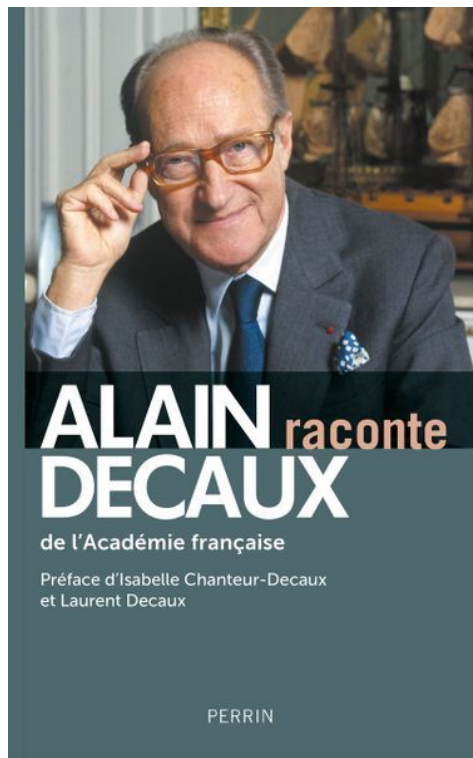
Decaux est un passeur d'histoires et l'inventeur, soixante ans avant leur avènement, des podcasts où l'ambiance compte autant que le propos. La voix chaude, le rythme lent qui s'accélère au moment où l'Histoire s'emballe, la diction impeccable, presque musicale, faisaient d'Alain Decaux l'homme du récit national qu'écoutaient 38 millions de personnes - comme aujourd'hui Stéphane Bern, Franck Ferrand ou Philippe Collin. Les plus intéressés poursuivaient en achetant un livre, puis un autre...

Le 13 mars 1980, Alain Decaux est reçu à l'Académie française. Devant les Immortels, il défend son outil de travail. « On a parlé souvent des défauts de l'omniprésence de la télévision. Mais pourquoi ne pas souligner ses mérites ? Les villes et les campagnes oubliant leur ségrégation. Les solitudes qui s'apaisent. Les plus éclatants spectacles qui pénètrent jusque chez les plus déshérités. L'information immédiate qui parvient chez tous les citoyens. Les enfants qui ouvrent très tôt les yeux sur le monde, et se trouvent, de ce fait, mieux préparés aux leçons de l'école. Sans la télévision, combien auraient connu le Misanthrope, le Mariage de Figaro ou les Illusions perdues ? Combien auraient pu admirer les tableaux de Rembrandt, comprendre l'affaire Dreyfus et, en même

temps, visiter les fonds prodigieux des mers de notre globe ? » La télévision et la culture populaire restent la meilleure école du monde. Et la meilleure façon de faire nation.



Alain Decaux en 2003. © ANDERSEN ULF/SIPA



Alain Decaux en 2003. © ANDERSEN ULF/SIPA